

EMOR : COMPRENDRE LES FÊTES JUIVES

Retranscription

Bonjour à tous, Ici le Rav David Fohrman, vous regardez Aleph Beta, et bienvenue dans la Parachat Emor.

Si vous cherchez à en savoir plus sur Souccot, Pessah, Chavouot, ou l'une des autres fêtes juives, alors cette vidéo devrait vous intéresser. Certes, c'est la vidéo de la Parachat Emor, mais elle explore la Parachat HaMoadim, cette section de la Torah qui répertorie toutes les fêtes bibliques. Je vous propose ici un aperçu incroyable qui va changer la façon dont on perçoit les fêtes juives.

Guide de la Bible pour comprendre les fêtes juives

Bien. Je veux vous parler aujourd'hui du Korban Ha'Omer – l'offrande du Omer. L'offrande du Omer apparaît pile-poil au milieu de ce qu'on appelle la Parachat HaMoadim - la section dans la Paracha de cette semaine qui énumère les différentes fêtes juives. Et en plein milieu de cette section, on nous parle d'une offrande appelée Omer, et qui est composée d'orge. Jusqu'à ce que cette offre soit apportée, on ne peut pas manger de la nouvelle récolte de l'année. En hébreu, c'est ce qu'on appelle le 'hadash. Quoiqu'on récolte au début du printemps, on ne peut rien en manger – depuis la nouvelle année jusqu'à ce que le Omer ait été offert.

Maintenant, il faut comprendre : qu'est-ce que ça fait exactement dans la Parachat HaMoadim ? Je veux dire, ce n'est pas un jour de fête, on dirait comme un cheveux dans la soupe ! D'ailleurs, il y a un autre événement sans rapport avec les fêtes juives dans la Parachat HaMoadim, ce sont les lois de Lékète et Péa. Ce sont les lois qui nous enjoignent à laisser le blé des coins des champs lors des récoltes, il faut les laisser pour les pauvres ; et, que si on a fait tomber des épis en récoltant, on doit les laisser au sol, ce sera aussi pour les pauvres. Alors c'est vrai que ce sont de belles lois, mais elles ne sont pas vraiment attachées à un moment particulier du calendrier, et elles ne sont pas non plus des fêtes juives... Alors qu'est-ce que le Omer et les lois de Lékète et Péa font ici ?

Et en plus, une question – technique – se pose, ici, au sujet du Omer : Quand exactement l'offrande du Omer est-elle apportée ? Il est dit qu'elle est censée être apportée "Mima'horat HaShabbat", ce qui signifie littéralement le lendemain du Shabbat. Donc, la question est, bien sûr, le lendemain de quel Shabbat ? Il y a beaucoup de Shabbat dans l'année. C'est ce qui a conduit au fameux débat entre les pharisiens et les Sadducéens. Les Sadducéens comprennent cela littéralement. Eh bien la dernière fête dont on parlait avant le Omer, c'était Pessah, donc quand on dit que le lendemain du Shabbat, on doit apporter l'offrande de Omer ; cela signifie que chaque fois que Pessah commence, on regarde le Shabbat qui vient après, et donc le dimanche qui suit ce Shabbat est ce jour auquel il est fait référence, où on doit offrir le Omer. Bon, cela semble tout à fait raisonnable, mais ce n'est pas ce que disent les pharisiens.

La plupart des juifs modernes vivant aujourd'hui sont des descendants des pharisiens, et selon les pharisiens, le mot Shabbat tel qu'il est utilisé dans le texte ici est en fait une référence au premier jour de Pessah. Ainsi, le lendemain du Shabbat signifie en vérité le lendemain du premier jour de Pessah. C'est un peu étrange quand même, parce que si la Torah voulait qu'on fasse cela le premier jour qui suit Pessah, il suffisait de le dire clairement ! Par exemple : « A célébrer le premier jour après Pessah », plutôt que d'employer une formule ambiguë et se référer au premier jour de Pessah par le mot Shabbat. Et si le premier jour de Pessah tombait un mercredi ?

Alors, comment comprendre l'interprétation des pharisiens ? Comment comprendre ce que font les lois du Omer ici ? Comment comprendre ce que font les lois de Lékète et Péa ici ?

Pour répondre à toutes ces questions, il faut tout d'abord qu'on comprenne la position étrange des pharisiens qui interprètent le mot « Shabbat » comme étant le premier jour de Pessah. Déjà, pourquoi appellerait-on le premier jour

de Pessah : « Shabbat » ? Peut-être tout simplement parce que c'est vraiment un Shabbat ! Permettez-moi de vous ramener à une idée que j'avais développée dans la précédente saison, dans Emor et Béhar.

Que dit la Bible sur la célébration des fêtes ?

Si on observe Parachat HaMoadim, on verra qu'il y a deux nombres récurrents, revenant à plusieurs reprises dans les dates et dans les temps, il s'agit du un et tu du sept. Comme si on se trouvait dans un univers parallèle où les seuls nombres qu'il y ait étaient le un et le sept. Regardons les Fêtes et vous verrez ce que je veux dire. Pessah, c'est le premier mois, combien de temps dure-t-il ? sept jours. Quels jours sont saints ? Le premier jour est saint, le septième jour est saint. Ensuite, on doit compter sept fois sept jours pour arriver à la fête suivante, le lendemain de sept fois sept jours. Et cela continue.

Comme explication de ce phénomène, j'ai suggéré une théorie selon laquelle tous les Moadim sont en fait des manifestations du concept du Shabbat dans le cycle de l'année. Le Shabbat lui-même est une fête qui revient chaque semaine, mais peut-être y a-t-il d'autres événements, d'autres Shabbat qui se produisent au cours de l'année, et on les appelle... les Moadim - les fêtes ?!

Le tout premier d'entre eux, c'est Pessah. Shabbat implique un repos du processus créatif, et Pessah implique également une sorte de repos d'un processus créatif. Lequel ? Et bien, le processus par lequel l'homme domine de façon créative le monde des plantes. Pour le voir, parlons de la façon de faire du pain – et Passons en revue quelques enseignements de l'année dernière. Tout d'abord, on plante le blé. Le blé est comme un grain luxuriant, mûr et vibrant, ensuite on récolte le blé, ce qui n'est en fait qu'un euphémisme pour dire qu'on coupe et qu'il meurt. Il meurt lentement parce que c'est une plante et une plante meurt quand elle est privée d'eau. Avec le temps, alors qu'on le laisse dans le champ, il devient fragile et friable. Ensuite, on prend le blé et on l'égraine, car ce sont les graines qui nous intéressent. Ces graines, que le blé pourrait utiliser pour se reproduire, on les prend et on les écrase, détruisant ainsi toutes les chances que le blé avait de se reproduire, et voilà qu'on obtient de la farine.

Ensuite, que fait-on ? Maintenant que le blé a été asséché, qu'on lui a enlevé toute forme de vie, il est a priori trop tard pour ranimer le blé et l'aider à croître... Alors, on ajoute de l'eau à la farine ! Ce faisant, on lui redonne vie, parce que la farine et l'eau, mélangés ensemble, deviennent une pâte qui elle, est bien vivante, grâce à la levure naturelle contenues dans les cosses de blé. La levure est un organisme qui se met à vivre quand elle est introduite dans le pain. Elle possède du CO₂ qui est expiré par la levure et qui fait lever la pâte à pain. Donc, juste au moment où la farine est morte, on ramène le blé à la vie, pour finalement le tuer une fois de plus quand on le met à cuire au four. Lors de la cuisson, la pâte devient plus chaude et du fait de cette chaleur la levure devient de plus en plus active, faisant grandir encore plus le pain, jusqu'à ce que la température soit trop élevée. Alors la levure meurt et explose dans le pain. Et enfin, à la sortie du four, le pain devient un élément primordial de la vie des êtres humains, il nous maintient en vie désormais.

En préparant ce pain, on a dominé le monde végétal, on a exercé notre contrôle créatif sur lui. Bref, on a agit comme D.ieu, créant et dominant le monde, le façonnant pour nos besoins - à l'image de D.ieu lors de la Création ! Et il y a maintenant besoin d'un temps pour s'arrêter, pour se retirer. Le grand enseignement du Shabbat, c'est que la créativité ne peut pas durer éternellement, elle doit être arrêtée, sinon c'est un mastodonte qui telle un rouleau compresseur écrase tout sur son passage. D.ieu le grand créateur dans le ciel s'est reposé, Il s'est arrêté, alors nous aussi, nous nous arrêtons, nous prenons une pause après le processus de fabrication du pain avec Pessah. C'est notre jour de repos, sur le monde de la végétation. Il y a donc une certaine logique à la position des pharisiens selon qui le premier jour de Pessah s'appelle Shabbat, justement parce que c'est vraiment un événement Shabbatique.

Mais voici une question lancinante qu'on pourrait avoir en réfléchissant à tout cela. Vous pourriez me dire, eh bien c'est une très belle théorie sur Pessah qui serait un Shabbat parce qu'on prend une pause dans notre domination du monde végétal. Mais attendez ! on a vu qu'il y avait deux cycles de vie et de mort dans le processus de fabrication du pain, et on ne marque une pause que pour l'un des deux. D'abord, il y a le cycle de la vie et de la mort de la plantation du blé, de sa récolte et de sa mort, puis il y a le deuxième cycle de vie et de mort quand on ajoute l'eau

pour le faire revivre et qu'on le met au four pour le tuer à nouveau. Alors c'est vrai qu'à Pessah, on fait une pause du second cycle, celui de la formation du pain, mais ce n'est pas vraiment un Shabbat de l'ensemble ? Qu'en est-il de la première partie du cycle, où est l'événement Shabbatique pour cette partie de la domination de la vie végétale ?

En fait, il y a bien un Shabbat pour cette partie du processus et il coïncide avec le Shabbat de l'autre partie du processus. Que fait-on le lendemain de ce grand Shabbat dont on a parlé – cet événement de Pessah ? On apporte l'offrande du Omer. Mais que fait l'offrande du Omer ? Elle permet de manger de la nouvelle récolte de céréales. Le grain qu'on a planté, qui a pris vie et qu'on a tué avec la moisson, on ne peut pas y toucher. On reste en mode Shabbat jusqu'au lendemain du premier jour de Pessah, ce qui signifie que le premier jour de Pessah est le seul moment où on se repose réellement des deux parties du cycle de fabrication du pain. On ne mange pas encore du nouveau blé parce qu'on n'a pas encore apporté le Omer, et on ne mange pas de 'Hamets non plus, parce que c'est Pessah. Voilà. On vient de comprendre pourquoi les lois du Omer se retrouvent au milieu d'un texte sur Moadim, les fêtes juives.

Le sens derrière les fêtes juives dans la Bible

Les Fêtes sont donc des événements comme le Shabbat. L'événement Shabbatique de Pessah est associé à l'événement Shabbatique de s'abstenir de manger la nouvelle récolte de blé jusqu'à ce que le Omer soit amené pour nous permettre d'en profiter. Tout comme les fêtes, le Omer porte sur ce thème élargi du Shabbat, et donc, bien sûr, il est parfaitement à sa place ici.

OK, très bien, mais alors que font les lois de Lékète et Péa quelques versets plus tard ? Ce ne sont pas des fêtes, mais alors de quoi s'agit-il ? Ces lois portent en réalité sur le repos de notre domination sur le monde végétal aussi. Mais c'est un autre type de repos. Dieu nous dit : ce n'est pas suffisant de vous reposer vis-à-vis à Moi, il ne s'agit pas seulement de Moi, vous devez également vous reposer par rapport à votre prochain. Il y a des pauvres dehors, des étrangers qui n'ont pas de terre. Ne vous contentez pas de Pessah et de l'interdiction du 'hamets, ne pensez pas que ça suffit. N'apportez pas seulement votre offrande de Omer, en vous félicitant d'avoir pu manger des nouvelles récoltes. Ce même impératif de repos vous oblige à renoncer à la domination de votre propre champ de blé et à permettre aux pauvres et aux étrangers de récolter eux-aussi de la générosité de la nature.

En conclusion, l'homme doit dominer le monde, et cela comprend une domination sur les plantes et la végétation. Ce pouvoir de dominer le monde végétal porte une étendue impressionnante, ce pouvoir a alimenté l'élévation de la civilisation humaine, on ne peut pas avoir de villages et de villes à moins d'avoir une source fiable de nourriture. Mais si vous êtes chasseur, vous n'avez pas le luxe de vous installer et de construire une ville ou un village, vous devez sans cesse vous déplacer et chercher votre prochaine proie. On ne peut s'installer que si on est agriculteur et qu'on cultive la terre où l'on se trouve. Donc, notre capacité à dominer le monde des plantes est cruciale pour nous, nous devons faire preuve de perpétuelles prouesses créatives sur le monde de la végétation.

Mais cette capacité à cultiver et à façonner le monde doit avoir des limites. Certaines de ces limites sont conçues pour nous aider à comprendre qu'il y a d'autres personnes qui ont besoin d'être nourries. Il y a ceux qui sont plus bas que nous, pour ainsi dire, sur l'échelle socioéconomique. Mais on doit se reposer, aussi par déférence envers Celui qui est plus élevé que nous, parce que nous ne sommes que de petits créateurs, au-dessus de nous il y a le Grand Créateur dans le ciel, l'ultime Maître de l'Univers. Le repos nous enseigne donc qu'il y a ceux qui sont en dessous de nous et qu'il y a Celui qui est au-dessus de nous, et les deux doivent être reconnus. Nous ne pouvons pas usurper cette place, nous ne pouvons pas éclipser les pauvres, et nous ne pouvons pas éclipser Dieu.